

16-25 ans. L'organisme d'insertion dispose d'un vivier de jeunes : comment optimiser ce gisement de main-d'œuvre ?

La Mission locale du Pithiverais veut se rapprocher du secteur agricole

Avez-vous des contacts avec le monde agricole ? Lorsqu'on lui pose la question, Catherine Duverger-Rouzic, directrice de la Mission locale du Pithiverais, répond par la négative. « Mais nous avons la volonté de nous rapprocher du secteur agricole et agroalimentaire car il s'agit du premier employeur de l'arrondissement. Or je suis dans l'incapacité de trouver une structure centralisant les offres d'emplois agricoles de notre secteur. » La Mission locale n'a de relations qu'avec un groupement d'employeurs de Toury (Eure-et-Loir). Celui-ci fait appel à la structure pour le ramassage des pommes de terre entre juillet et septembre. Chaque été, une trentaine de jeunes rejoint les rangs de l'entreprise. Les recrutements se font lors d'une réunion collective. « En juillet et août, on a des jeunes qui cherchent un petit boulot » commente la directrice de la Mission locale.

En mars dernier, l'entité a organisé un forum de l'alternance à la salle des fêtes de Pithiviers. Tous les CFA du département étaient représentés, dont ceux de Bellegarde et de la Mouillère. Une personne de la chambre d'agriculture du Loiret avait également été dépêchée sur place. Une découverte d'AgroPithiviers figurait au programme de la journée : quarante collégiens de Malessherbes et de Pithiviers ont eu l'opportunité de visiter la coopérative. « Aux yeux des jeunes, l'agriculture a une mauvaise image : il y a un réel besoin de changer les mentalités. Régulièrement, les Établissements Cornet nous sollicitent pour des postes de mécaniciens agricoles et on ne trouve pas. »

Avec les maraîchers du secteur

La Mission locale du Pithiverais suit un millier de jeunes de 16 à 25 ans et quarante-neuf d'entre eux possèdent un cursus agricole : élevage (29 %), espaces verts (25 %) et horticulture et maraîchage (19 %) sont les principaux secteurs représentés. 61 % de ces jeunes ont un niveau CAP agricole. Or, tout public confondu, le niveau CAP ne représente que 37 % des usagers de la Mission locale. Commentaire de Catherine Duverger-



Catherine Duverger-Rouzic, directrice de la Mission locale du Pithiverais : « Impossible de trouver une structure centralisant les offres d'emplois agricoles de notre secteur ! »

Rouzic : « Il existe un réel problème de qualification des jeunes dans l'agriculture. » Douze des quarante-neuf jeunes suivis sont en emploi : sept dans les espaces verts, deux dans l'horticulture, deux dans l'élevage et les soins aux animaux et un dans l'environnement. Sur ces jeunes exerçant une activité professionnelle, on compte 38 % de contrats aidés, essentiellement des contrats d'avenir, 26 % de CDD et 18 % de saisonniers. Il n'y a qu'une seule personne embauchée en CDI ainsi qu'un auto-entrepreneur. Les deux intéressés exercent dans l'entretien d'espaces verts.

« Les jeunes qui ont suivi un cursus agricole viennent peu vers nous car ils sont embauchés à l'issue de leur formation » déclare la directrice de la Mission locale du Pithiverais. « Quand un agriculteur nous sollicite, généralement, l'offre d'emploi n'est pas menée à son terme car il faut avoir le permis poids lourds. Or les jeunes ont déjà du mal à avoir le permis VL. On pourrait travailler avec les maraîchers du secteur sur des emplois peu qualifiés : ceux-ci correspondent à notre public. » Catherine Duverger-Rouzic suggère, par exemple, de mettre en place une sorte de bourse du job agricole.

« Or il n'existe rien. De nombreux agriculteurs recrutent peut-être mais cela se fait par le bouche à oreille. On ne connaît pas les qualifications exigées sur les postes susceptibles de convenir aux jeunes. Si c'était le cas, nous pourrions mettre en place des plans de formation via le Conseil régional. »

Des formations exigeantes

Âgée de 20 ans, **Madison Huon est en recherche d'emploi.** Après avoir passé un bac STG, la jeune fille a embrayé avec un bac professionnel élevage. Puis, au bout d'une année, elle a décidé de se réorienter et de suivre une formation dans l'industrie : le Caces (Certificat d'aptitude à la conduite en sécurité), sésame indispensable pour conduire des charriots élévateurs. « J'étais dans les chevaux et la mentalité y est particulière : les apprentis et les stagiaires sont traités comme des larbins ! Le monde agricole est difficile. C'est pourquoi peu de jeunes veulent y aller. Je préfère garder les chevaux comme passion que comme métier. Car celui-ci est contraignant : il faut être présent vingt-



Madison Huon est passée de l'élevage équin à l'industrie.

quatre heures sur vingt-quatre auprès des bêtes. Tard le soir. Quand la bête est malade, etc. Mais cela reste un beau métier et j'ai aimé faire ce que j'ai fait. » Avant d'entamer sa reconversion, notre interlocutrice a connu un battement de six mois et, aujourd'hui, elle croit en

l'avenir : « Il existe de nombreux emplois de caristes et, physiquement, c'est un peu moins dur que ce que j'ai connu auparavant. »

Après un **BEP travaux forestiers**, **Bastien Guérin, 21 ans, a poursuivi ses études avec un bac professionnel conduite et gestion de chantiers forestiers.** Puis, après deux petits boulots dans l'agriculture, ce fils d'agriculteurs qui fait encore les moissons avec son père est devenu agent territorial à la commune de Manchecourt. Le jeune homme entretient les espaces verts, effectue des travaux de maçonnerie, de voirie, etc. « Un emploi qui n'est pas forcément dans ma branche, qui ne recrute guère, mais cela s'en rapproche. Il faut avoir la main verte, être

bricoleur, faire preuve d'un peu d'imagination et être aimable et souriant : dans une petite commune, tout le monde vous connaît ! Nous sommes situés dans une région très rurale et les formations agricoles et rurales qui existent correspondent aux besoins du territoire. Ce sont des formations exigeantes mais elles restent accessibles à quiconque s'en donne la peine. Pour moi, c'est plus une passion qu'autre chose. »

i Tout recruteur potentiel peut joindre **Anita Luche**, chargée des relations entreprises à la Mission locale du Pithiverais. Téléphone : 02.38.30.78.06 ou 06.72.68.06.62. Adresse courriel : anitaletaief.mlpthiviers@yahoo.fr

vient de paraître

Sans emploi ? Trouver votre voie et rebondissez !

« Sans emploi ? Trouver votre voie et rebondissez ! » est un livre écrit par **Hélène Picot** et paru aux éditions **Quintessence** (www.editions-quintessence.com).

C'est la rentrée et pour ceux qui n'ont plus d'emploi, c'est forcément un temps fort. Ce livre pratique, particulièrement enrichissant et positif, permet d'aborder la recherche d'un emploi de façon novatrice. L'idée générale est d'appréhender les différents stades par lesquels toute personne sans emploi passe, de considérer cela comme normal et d'en tirer du positif. Ensuite, l'auteur propose de faire le point avec soi-même de façon calme et posée. Et ensuite de se poser la question de ce que l'on veut



13 euros

faire, de ce vers quoi l'on veut aller. Plus facile à écrire qu'à faire ? Sans doute. Et c'est là qu'intervient le plus de cet ouvrage : pour chacune des étapes, Hélène Picot, ancienne cadre licenciée en 2011, recommande un certain nombre d'exercices-jeux sous forme de questions. Pas de prise de tête ou de psychologie à deux sous mais un ensemble de questionnements qui permet d'avancer. Très utile ! **THIERRY MICHEL**

Abonnez-vous !
Contactez le service
abonnement au
02 38 71 95 81
Fax : 02 38 71 91 59 ou
journalsepal@wanadoo.fr

Forum Emploi

→ **Le 11 Février 2014 à la Salle des fêtes de Pithiviers**